

Les Gets : à 18 ans, Jules Segers est l'un des nouveaux visages du handiski

Originaire des Gets, Jules Segers fait partie des étoiles montantes du ski alpin handisport. A seulement 18 ans, il est déjà en piste pour les championnats du monde en 2022 et participera aux Jeux paralympiques de 2026.

Mis en ligne le 11/02/2021 à 11h07 – Par Ludivine Caporal



Jules Segers fait partie du groupe espoir de l'équipe de France handiski. - Office de tourisme des Gets

Comme la majorité des enfants ayant grandi dans les vallées, Jules Segers est monté sur des skis dès qu'il a été en âge de se tenir debout. Et ce malgré son handicap. Depuis sa naissance, le jeune homme est en effet atteint d'hémiplégie. Ce qui veut dire que l'ensemble du côté droit de son corps est paralysé. Mais grâce à sa détermination « *et à beaucoup de séances de rééducation* », Jules a fini par monter sur les podiums de compétitions de ski.

« J'ai toujours essayé de vivre normalement »

« *Au début, j'avais du mal à tourner et à tenir mon bâton. Mon père m'avait fait des poignées spéciales. J'ai voulu rentrer au ski club, mais je n'avais pas les capacités du fait de mon handicap. Alors je me suis inscrit à l'ESF, où j'ai pu progresser* », se souvient le sportif. Jules a l'âme d'un battant. Un esprit vif et jovial, aussi. « *J'ai toujours essayé de vivre normalement !* », lance-t-il. Il ne le dit que trop peu, mais son parcours n'a pas été de tout repos. Et il ne le sera jamais vraiment. S'il arrêtait les séances chez le kiné, ses muscles pourraient rapidement se raidir de nouveau. Puis il ne pourrait plus bouger sa main droite, commencerait à boiter... « *Des fois, on en a marre. Mais je n'ai pas le choix* », confie-t-il.



Jules Segers en finale des coupes du monde à Morzine en 2019.

C'est en 2017 que la carrière sportive de Jules commence. A l'époque, son pédiatre lui parle de handisport. Il est conquis. Sans être licencié, il part courir une coupe de France à Combloux et se fait remarquer grâce à de bons résultats. *« Du coup, j'ai pu avoir une licence et je suis rentré en équipe de France de ski alpin handisport. »* Jules enchaîne les compétitions ainsi que plusieurs médailles et se laisse embarquer dans ce qui deviendra, au final, son activité principale. *« Ça s'est vraiment fait tout seul. Jamais je ne me suis dit que je voulais être champion du monde de ski. J'aimais ça, j'avais le niveau, j'ai continué »*, raconte-t-il simplement.

Une vie partagée entre le ski et les études

En parallèle de sa vie d'athlète peu commune, Jules est un étudiant comme les autres. Ou presque. Depuis septembre, il suit un DUT d'informatique à Annecy, pour lequel il dispose d'un emploi du temps aménagé. *« J'ai le droit de passer mon diplôme en quatre ans au lieu de deux. Je fais la moitié des modules par an »*, présente le jeune homme. Ses semaines sont rythmées par l'école et les compétitions. Et le week-end, c'est entraînement. *« Aux Gets, principalement ! »*

L'année prochaine, il s'envolera pour la Norvège afin de participer aux championnats du monde. Et dans cinq ans, en 2026, c'est à Milan qu'il chaussera les skis pour les Jeux paralympiques. *« Je ne me mets pas trop de pression. C'est dans tellement longtemps ! Je suis juste content d'avoir le temps de progresser entre-temps. »*



Jules Segers a fini 3e aux championnats de France à Méribel, en 2019.

« Le handisport manque encore grandement de visibilité »

Premier moniteur de ski de Jules Segers, son père, Jérôme, continue de l'accompagner du mieux qu'il peut dans cette aventure. Mais après quatre ans à voir évoluer son fils dans le monde du handisport, il ne peut s'empêcher de soulever une problématique : « Ça manque encore grandement de visibilité. Très peu de médias s'intéressent au handisport. Par contre, quand c'est un jeune valide qui gagne une coupe, il fait la une des journaux. Ce serait bien qu'il y ait une égalité car l'effort fourni est tout aussi important, voire plus. Les sportifs sont toujours très humbles et ne le diront pas, mais pour arriver aux mêmes résultats, l'énergie dépensée est énorme. Sans parler des longues phases de récupération », soutient le Gêtois.

Un manque de visibilité qui conduit souvent à la difficulté de trouver des sponsors pour les athlètes.